

MARILÙ COLLECTIF

LES HÉRITIERS



CRÉATION FÉVRIER 2025

SOMMAIRE

| | |
|--|-----------|
| DISTRIBUTION..... | 3 |
| RÉSUMÉ..... | 4 |
| NOTE D'INTENTION..... | 4 |
| LA GENÈSE DU PROJET..... | 5 |
| A l'origine, un projet de mémoire avec des jeunes du quartier prioritaire grammont de rouen et l'association espoir jeunes..... | 5 |
| Un devoir de mémoire, un devoir de transmission..... | 6 |
| La démarche du marilù collectif : valoriser les droits culturels..... | 7 |
| LE SPECTACLE..... | 8 |
| Des témoignages pour traduire le réel au plateau | 8 |
| Des pastilles vidéos, témoins du réel et mémoire du temps..... | 10 |
| Un dispositif scénographique en construction..... | 11 |
| Une invitation à se questionner et à libérer la parole..... | 12 |
| Le conte, l'oralité, la mémoire africaine..... | 12 |
| PARTENAIRES & SOUTIENS..... | 13 |
| CALENDRIER & TOURNÉE..... | 13 |
| PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS | 14 |
| La volonté d'une prévention active contre les discriminations..... | 14 |
| ANNEXE..... | 15 |
| Inspirations et références autour du devoir de mémoire, de l'histoire de la colonisation, l'histoire de l'immigration, l'histoire de l'esclavage, de la sociologie des quartiers..... | 15 |
| LA COMPAGNIE - LE MARILÙ COLLECTIF..... | 15 |
| Libérer la parole..... | 16 |
| Faire société..... | 16 |
| Pour un « Théâtre-Vérité » : entre témoignage et fiction critique..... | 17 |
| L'équipe..... | 18 |
| Créations du Marilù Collectif..... | 20 |

DISTRIBUTION

Mise en scène : Margot Tramontana, en collaboration avec Anouar Sahraoui

Dramaturgie et écriture : Anouar Sahraoui et Margot Tramontana, à partir des témoignages des acteur.ice.s

Interprétation : Diego Preira et Margot Tramontana

Scénographie : Clément Baudoin

Création vidéo : Florent Houdu

Création lumière : Jean-François Lelong

Administration : Anaïs Seghier

Durée : 1h15

RÉSUMÉ

En France, Bilal ne se sent pas français. Il est considéré comme noir et est parfois victime de discrimination.

Au Sénégal, Bilal ne se sent pas sénégalais. Il est considéré comme un toubab et est renvoyé au fait qu'il ne connaît pas ses origines.

Etranger partout, il doit sans cesse dealer avec sa place dans la société.

A travers ce voyage au Sénégal, et des recherches autour de l'Histoire de la colonisation et de l'esclavage, Bilal va tenter de comprendre cette place que l'Histoire lui a légué.

D'héritier de cette histoire, Bilal devient au fil du spectacle, légataire de celle-ci.

NOTE D'INTENTION

Lorsque Yassine, le directeur d'Espoir Jeunes m'a appelée pour me proposer de faire un spectacle avec des jeunes de son association sur l'histoire de l'immigration et l'histoire de l'esclavage, je lui ai répondu que je n'étais pas sûre d'être légitime de traiter ce sujet.

- "Bah pourquoi?, m'a demandé Yassine
- bah je suis blanche, lui-ai-je répondu
- Et alors?
- ...
- Ça s'appellera "Les Héritiers" ,

Doit-on être noir pour écrire et mettre en scène un spectacle sur l'histoire de l'esclavage?

Comment traiter ces sujets, lorsque l'on a jamais été victime de racisme?

Faut-il avoir même été victime de racisme pour pouvoir prendre la parole sur ce sujet?

Comment ne pas offenser les personnes concernées?

Comment ne pas reproduire un rapport de domination?

Dois-je accepter? Dois-je refuser?

Même si je n'avais jamais été directement concernée, certains sujets qui en découlent me semblaient étrangement familiers, et surtout nécessaires à raconter.

J'ai donc accepté de plonger dans ce projet, mais aussi dans mon histoire intime pour tenter de raconter, ou du moins d'essayer de comprendre la grande Histoire.

Dans ma famille et dans le milieu d'où je venais, "l'immigré" a toujours fait peur.

Pourquoi?

Pourquoi ma famille avait-elle peur de l'autre ?

Et moi, que me reste-t-il de ça?

Ont-ils réussi à me transmettre leur peur?

Est-il possible de se défaire totalement de nos héritages ?

Avec les cinq jeunes participants, tout semblait ainsi nous éloigner.

Et pourtant, nous avons fait le choix, à travers cette pièce, cette aventure, de nous rencontrer.

*Tenter de comprendre, ensemble, avec le poids de nos héritages.
Tenter de construire, ensemble.
Raconter pour ne pas oublier.*

Margot Tramontana

LA GENÈSE DU PROJET

A l'origine, un projet de mémoire avec des jeunes du quartier prioritaire grammont de rouen et l'association espoir jeunes

Ce projet est né d'une volonté de l'association **Espoir Jeunes** (adhérents et encadrants) de s'informer au sujet de la mémoire à travers l'Histoire de l'esclavage et l'Histoire de l'immigration.

Avec un public majoritairement issu de l'immigration, les adhérents d'Espoir Jeunes pensent être directement concernés par ce sujet. Cependant les jeunes trouvent que celui-ci est trop souvent négligé dans les programmes scolaires, et que le devoir de mémoire est trop peu entretenu.

Suite à un partenariat depuis trois ans sur notre projet *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler* mené au Centre André Malraux sur les Hauts de Rouen, Yassine Arab a contacté le Marilù Collectif pour lui proposer de travailler avec un groupe de jeunes et de monter un spectacle autour de cette thématique.

Le projet mené avec Espoir Jeunes a d'abord pris forme par l'étude des événements historiques liés à ces périodes, la découverte de sites historiques tels que le Musée de l'Histoire de l'immigration ou le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes. En effet, d'une part, c'est offrir la possibilité à ces jeunes de découvrir ces sites auxquels ils n'auraient pas accès d'eux-mêmes, mais aussi leur montrer concrètement ce qu'il s'est réellement passé. Par exemple, voir des chaînes d'esclaves lors de la visite du Château des ducs de Bretagne a été une expérience marquante pour certains des jeunes, qui en sont ressortis bouleversés. Nous avons également pu échanger directement avec des acteurs du sujet. Les jeunes ont dû préparer les interviews avec les résidents sénégalais du Foyer Léopold Senghor à Rouen, qui ont pu nous parler du massacre de Thiaroye. Cet échange a été également un appel à la réflexion sur la colonisation, et sur l'histoire de leurs pays d'origine. Enfin, nous nous sommes rendus au Sénégal en juin dernier et avons visité l'île de Gorée. Cette visite était importante pour leur apporter une réflexion sur le devoir de mémoire et qu'ils puissent se représenter concrètement à quoi ressemblait la vie des esclaves avant d'emprunter la porte du non retour.

Pour certains de ces jeunes, c'était la première fois qu'ils allaient à l'étranger et qu'ils se confrontaient à une autre culture. Nous sommes allés distribuer des fournitures scolaires dans les écoles et suite à ça, certains ont fait la remarque de la chance qu'ils avaient de vivre en France. Ce voyage est une occasion pour eux d'ouvrir leur regard sur le monde mais aussi sur eux-même.

Dans le teaser du spectacle, nous pouvons entendre les témoignages des jeunes, interviewés au cours du voyage, et s'exprimant sur leur rapport à l'héritage et la mémoire :

<https://youtu.be/NJTOAVHrKF4>

De retour en France, l'objectif était de leur faire découvrir le théâtre et utiliser cette pratique

pour libérer la parole, gagner en confiance et aller vers l'autre. A travers différents ateliers, nous les avons invités à s'exprimer et à les valoriser en tant qu'individus.

Il a été décidé conjointement que le spectacle mettrait en scène Bilal, bénévole et encadrant au sein de l'association Espoir Jeunes, et Margot, metteuse en scène du spectacle. Les autres jeunes ayant participé au projet apparaissent, eux, en vidéo dans le spectacle.

Ce spectacle rend compte de ce travail d'information, de recherches de plus d'un an, mais aussi a pour but de sensibiliser au devoir de mémoire.



Bilal - photo prise pendant le voyage au Sénégal - Crédits Photos : Margot Tramontana

Un devoir de mémoire, un devoir de transmission

Quels sont nos rapport à la mémoire et à ces violences qui ont existé et qui continuent à perdurer encore aujourd'hui?

Sommes-nous témoins ou même acteurs de violence?

Qu'est ce que raconte notre histoire?

Peut-on et faut-il se défaire de notre héritage? Ou au contraire, doit-on s'en emparer pour éviter les erreurs du passé?

Issu.e.s de l'immigration ou non, nous pensons que ce sujet concerne tout le monde. Bien que ces sujets soient abordés à l'école, il reste encore tabou et les discriminations persistent.

En effet, dans la sphère publique trop peu de places sont accordées aux jeunes pour parler d'eux, de leurs histoires familiales, de leurs origines et trop peu osent en parler d'eux même par peur d'être jugés ou rejetés.

Nous souhaitons ainsi par ce projet amener des jeunes à s'interroger sur leur propre histoire, qui peut rendre compte de l'histoire d'un pays, d'un peuple, d'une culture mais aussi les amener à s'en emparer publiquement sans aucun tabou.

Nous sommes dans une société où il faut encore se taire, cacher nos origines, ne pas affirmer nos identités. Nous pouvons le voir lors d'entretiens d'embauche par exemple, ou de recherche de logement. Le racisme ordinaire est encore trop présent.

Ainsi, le spectacle que nous avons créé avec Bilal nous apparaît d'utilité publique au sens où il a évidemment un devoir de mémoire mais surtout il peut permettre de prévenir des discriminations qui continuent de persister, discriminations qui sont souvent liées à une ignorance sur sujets.

Nous avons d'autant plus pu constater la pertinence de jouer ce spectacle auprès d'autres jeunes lors d'ateliers et restitutions dans les différents lycées durant lesquels nous étions en résidence..

C'est pour cette raison que nous avons également pensé à une diffusion du spectacle à destination d'un public de scolaires. Nous croyons en effet que parler « de jeunes à jeunes » peut avoir davantage d'impact que lorsque c'est une figure d'autorité qui porte le discours. Nous souhaitons ainsi que ce spectacle invite à des questionnements aussi de la part du public car nous espérons que s'identifier aux comédien.ne.s puisse permettre à des adolescent.e.s issu.e.s de l'immigration ou non, de s'interroger à leur tour sur leur histoire et leur place dans la société.



“Pour moi la mémoire est quelques chose d'important, connaître son passé c'est qui nous permet d'avancer vers l'avenir”

*Hicham, 21 ans, franco-algérien, habitant à Grammont (Rouen),
acteur des Héritiers
Photo prise au Sénégal pendant le voyage en juin 2024*



“Je trouve que c'est important de connaître l'histoire de sa famille. Cela te fait grandir, te forge un mental.”

*Ely, 19 ans, français originaire de la République Démocratique du Congo,
habitant à Grammont (Rouen), acteur des Héritiers -
Photo prise au Sénégal pendant le voyage en juin 2024*

La démarche du marilù collectif : valoriser les droits culturels

Bilal n'est pas acteur de formation, et pourtant celui-ci a décidé de poursuivre cette aventure, devenir donc comédien, le temps d'une exploitation, par nécessité, celui d'informer, et transmettre. Acteur de la société civile, il joue donc ce spectacle, et endosse ainsi un rôle de représentant pour son quartier, pour les personnes noires, ou encore pour les personnes issues de l'immigration.

C'est un choix artistique assumé que d'inviter des gens qui ne sont pas acteurs, et plus précisément qui sont celles et ceux qu'on ne voit jamais sur des scènes de théâtre - et souvent pas beaucoup plus dans l'espace public. Notre but est de les rendre visibles, de leur donner un espace pour témoigner de leurs existences, assumer leurs corps et leurs voix, faire entendre leurs histoires et leurs revendications. Dans l'espoir qu'ils et elles soient entendu.e.s, peut-être aidé.e.s, et surtout de changer les regards. Un.e acteur.ice pourrait porter le témoignage d'un.e invisible, mais selon nous, il ou elle ne pourrait rendre compte de la vérité de la personne. En revanche, les spectateur.ice.s ne peuvent plus fermer les yeux sur ce qu'ils voient et entendent quand ils savent qu'ils.elles ont des gens « vrais » en face d'eux.

De plus, voir des jeunes non comédiens, témoigner peut permettre à d'autres jeunes de se reconnaître dans les témoignages et donc de vouloir parler à leur tour. Cet objectif est un objectif de démocratisation culturelle (La culture par tous et pour tous) et de valorisation des droits culturels. Ce spectacle est à visée politique, éducative et sociale est au cœur de cette question. En invitant des personnes qu'on ne voit peu et qu'on entend peu, voire pas du tout, nous souhaitons leur donner la place d'exprimer leurs droits.

LE SPECTACLE



Les Héritiers - Théâtre de l'Étincelle - Février 2025 - Crédits Photos - Sergiy Molchenko

Des témoignages pour traduire le réel au plateau

Nous avons construit le texte du spectacle en enregistrant Bilal, seul ou en groupe, lors d'entretiens et d'exercices au plateau. En partant de son histoire personnelle et de son rapport au monde, il s'empare des sujets étudiés avec Espoir Jeunes durant une année, Bilal participe également à l'écriture en écrivant des textes et des chansons.

Ici la parole est libre. A travers les interviews, Bilal est invité à dire ce qu'il pense, sans tabous, sans crainte d'être jugé. De cette méthodologie surgit un langage brut, sans filtres, que nous retranscrivons mot pour mot avant de réaliser un montage des textes ainsi produits. Nous nous attachons au maximum à ne pas réécrire ses phrases, même quand elles sont grammaticalement incorrectes. La poésie se manifeste là : par ces singularités de la langue, ces mots familiers et ces phrases imparfaites, elle émane sans avoir besoin de l'inventer. Ce que nous cherchons, c'est cette intimité brute que l'on garde généralement pour soi, et qui, lorsqu'elle est dévoilée, nous atteint profondément. Notre objectif est de rendre compte de ce qu'il est dans son identité propre, son entièreté et ses vérités.

A travers ce voyage au Sénégal, et des recherches autour de l'Histoire de la colonisation et de l'esclavage, Bilal va donc tenter de comprendre cette place que l'Histoire lui a légué. Pour cela, nous avons nourri l'écriture en menant un travail de recherches historiques et de documentation pour comprendre l'histoire de la colonisation et de l'esclavage, ainsi que ses conséquences dans la société actuelle. (cf Annexe sur les références à la fin du dossier)

D'héritier de cette histoire, Bilal devient au fil du spectacle, légataire de celle-ci.



Les Héritiers - Théâtre de l'Étincelle - Février 2025 - Crédits Photos - Sergiy Molchenko

Des pastilles vidéos, témoins du réel et mémoire du temps



Dans chacune de nos créations, nous intégrons des pastilles vidéos afin de renforcer la véracité des paroles des comédien.nes, de montrer leur évolution au cours du projet, et aussi de rendre visible le processus de production du spectacle. En effet, les protagonistes plongent dans leur intimité, leurs histoires, et s'interrogent sur leurs origines. Le tournage s'est fait durant le voyage au Sénégal en juin dernier. Ce voyage est la porte d'entrée du spectacle et témoignera du début de la recherche/ de l'enquête que Bilal va mener pour s'interroger sur sa propre histoire, mais aussi sur la grande Histoire.

Dans une première pastille, nous découvrirons la rencontre que nous avons faite avec plusieurs sénégalais. Afin de mieux comprendre sa place dans la société en tant qu'enfant d'immigré sénégalais, avec Bilal, nous sommes allés interroger les Sénégalais sur l'Histoire du Sénégal et de la France et sur certaines relations qui perdurent aujourd'hui.

Les Héritiers - Théâtre de l'Étincelle - Février 2025

Credits Photos - Sergiy Molchenko

Florent, notre vidéaste, a également suivi le reste du groupe de jeunes, qui lui aussi plongera dans son intimité et dans l'histoire de ses origines. C'est à travers une deuxième pastille, que nous les découvrirons. En effet, la promesse de les voir arriver sur le plateau n'est pas tenue. Ces derniers n'apparaîtront seulement qu'en vidéo. Ils ne monteront jamais sur scène. Dans cette pastille, nous comprendrons donc la difficulté de faire théâtre avec les jeunes et le poids que peut avoir le quartier pour ces derniers.

Un dispositif scénographique en construction

Au départ, il n'y a que 4 chaises vides au plateau sur lesquelles sont étiquetés en mémoire les prénoms des participants que nous attendons, et qui ne viendront jamais. Nous n'avons ainsi que ces étiquettes avec leurs prénoms pour les imaginer. Des étiquettes qui viennent interroger leurs identités mais surtout nos préjugés.

Dans cet espace minimaliste, Bilal, sans le vouloir, sans le préméditer, va se faire happer par le besoin de parler et d'enquêter sur lui-même, pour mieux comprendre d'où il vient et, ainsi, mieux se connaître tout court.

En même temps que celui-ci commence à parler, Margot va, sans qu'il s'en rende compte, l'inviter à continuer son introspection en mettant les projecteurs sur lui, mais surtout en construisant l'espace théâtral approprié pour se dévoiler. Cette construction du décor à vu, raconte dévoile au public le processus de création de ce projet mais également comment Bilal va tenter de rassembler ses idées pour comprendre son histoire. Le spectacle apparaît comme une enquête, un problème mathématique, un sac de nœuds où l'on cherche ensemble à tirer les fils. Margot lui apporte un meuble sur lequel il va faire du chocolat, écrire, regarder, s'interroger et rêver à ce qu'il souhaite devenir.

Une invitation à se questionner et à libérer la parole

Il n'était pas prévu que Bilal participe au spectacle et pourtant c'est lui qui va en être l'acteur. Il en est de même qu'il n'avait pas prévu de se questionner sur lui-même et de se livrer.

En plus de questionner les thématiques de l'identité, de l'immigration et du vivre-ensemble, nous avons aussi voulu raconter un processus de dévoilement de soi et d'introspection, processus qui ne va pas de soi pour beaucoup.

Ce processus est le premier pas vers un devoir de mémoire.

Comment se souvenir si nous n'avons pas essayé de questionner, de comprendre, de savoir?

Bilal va donc faire face à lui-même et à ses souvenirs, ce qui va l'amener à se demander qui il est. En interrogeant ses différentes identités (ses origines sénégalaises, son statut de citoyen français, son expérience de jeune de quartier, son rôle d'imam, ainsi que son métier de chocolatier), il va faire le constat du poids de son héritage, mais surtout tenter de le comprendre et le transformer en une force, afin de se rapprocher de ce qu'il est vraiment.

Nous avons souhaité rendre visible ces interrogations, afin que le spectateur puisse lui aussi faire ce chemin et s'interroger lui-même sur sa propre histoire. En libérant sa parole, Bilal va inviter les autres à faire de même, et c'est d'ailleurs ce que nous constatons à la fin du spectacle, où le processus se retourne contre Margot. C'est à son tour de faire son devoir de mémoire.

Le conte, l'oralité, la mémoire africaine

En Afrique, un vieillard qui meurt c'est tout une bibliothèque qui brûle - Amadou Hampâté-Bâ

A plusieurs moments du spectacle, nous avons voulu convoquer le conte, tradition orale en Afrique, et qui en est sa mémoire.

Nous faisons appel ainsi à Amadou Hampâté-Bâ, l'un des plus grands conteurs d'Afrique, malien, qui tout au long du spectacle vient nous rappeler par sa grande sagesse, comment vivre ensemble.

Nous avons voulu faire mémoire à notre tour en faisant spectacle. Le théâtre est aussi un art oral, éphémère, qui n'a pas vocation à être à première vue, écrit ou filmé. Les acteurs sont des passeurs d'histoire, des transmetteurs et le public qui voit en sont les témoins. C'est ainsi que Bilal, devient conteur à son tour : héritier d'une histoire et de l'Histoire, il prend conscience qu'il a lui aussi le devoir de la transmettre, à ses enfants, aux jeunes de son quartier mais aussi au public, pour se souvenir et ne pas reproduire les erreurs du passé.



Pêcheurs, Plage de Saly, crédits photo Margot Tramontana

PARTENAIRES & SOUTIENS

Esprit Jeunes, Théâtre de l'Étincelle, La Radio HDR, Le Centre Simone Veil, La MJC Rive Gauche - La Graine, La Fondation pour la mémoire de l'esclavage, La Ville de Rouen, Le Département de la Seine-Maritime, Le Fonds de Développement de la Vie Associative, Le Crédit Agricole Normandie Seine, Le Lycée Val-de-Seine à Sotteville-lès-Rouen, Le lycée Le Corbusier à Saint-Étienne du Rouvray, le Lycée les Bruyères à Sotteville-lès-Rouen et Ça peut r'servir.

CALENDRIER & TOURNÉE

2025

25 février à la MJC Rive Gauche - St Sever (76)

28 février à la Bibliothèque Simone de Beauvoir - Rouen

20 juin au Musée Beauvoisine

Automne : lieu à définir - organisée par la Métropole Rouen-Normandie dans le cadre d'une journée Droits culturels



Les Héritiers - Théâtre de l'Étincelle - Février 2025 - Crédits Photos - Sergiy Molchenko

PROPOSITIONS D'INTERVENTIONS

La volonté d'une prévention active contre les discriminations

Plus que proposer un récit factuel et didactique, notre objectif est de faire résonner les paroles de Bilal afin d'encourager les jeunes spectateur.ice.s à s'interroger et à remettre en perspective leur quotidien. Nous souhaitons encourager leurs réflexions et la communication de leur vécu et de leur ressenti, et surtout les rendre actif.ve.s face à ce sujet.



À cette fin, nous souhaitons faire participer au maximum les jeunes spectateurs au spectacle, intellectuellement mais aussi physiquement. Nous proposons donc que :

Les Héritiers - Lycée Les Bruyères Sotteville-lès-Rouen - Avril 2025 - Crédits Photos - Lalia Diabira

- Chaque représentation est suivie d'un temps d'échange (env. 45 minutes) animé par l'équipe artistique du Marilù Collectif, en collaboration avec le corps enseignant. Nous espérons que ce sera pour les jeunes spectateur.ice.s l'occasion de réagir « à chaud », et peut-être de libérer leur parole en discutant de passages du spectacle qui les auraient interrogé.e.s, en présence d'adultes encadrants et dans un espace sécurisé.
- Des ateliers en classe entière, de prévention et de sensibilisation par les moyens du théâtre. Les élèves pourront s'exprimer à travers des exercices de théâtre interactifs, des échanges et des mises en situation, favorisant un engagement personnel autour de ces questions essentielles. L'objectif est de sensibiliser les jeunes aux thématiques de notre projet : l'héritage, la transmission, et la mémoire à travers l'histoire de l'esclavage et de l'immigration. Enfin, nous aurons aussi l'occasion de travailler des compétences (la posture, la confiance en soi, la gestion du stress, le travail de communication) qui leur seront nécessaires pour leur construction.

ANNEXE

Inspirations et références autour du devoir de mémoire, de l'histoire de la colonisation, l'histoire de l'immigration, l'histoire de l'esclavage, de la sociologie des quartiers.

Spectacles

La Nuit de l'Imoko - Boubacar Boris Diop

Koulounisation - Salim Djaferi

A vif - Kery James

Films, séries, documentaire

Tirailleurs - Mathieu Vadepied

L'argent, la liberté, une histoire du franc cfa - Katy Lena Ndiaye

Le camp de Thiaroye, Sembène Ousmane,

Sauvages : au coeur des zoos humains

<https://www.arte.tv/fr/videos/067797-000-A/sauvages-au-coeur-des-zoos-humains/>

Podcasts

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/affaires-sensibles/affaires-sensibles-du-mercuredi-15-novembre-2023-4360924>

Essais

Immigration : le grand déni

LA pensée blanche - Lilian Thuram

Les raisons de la colère - Fabien Truong

Le racisme expliqué à ma fille - Tahar Ben Jelloun

Musique

Le savoir est une arme - Dooz Kawa

Hommage aux Noirs de l'Alabama - Iba N'Diaye

Littérature

Nations nègres et culture - Cheikh Anta Diop

Les Bouts de bois de Dieu - Ousmane Sembène

Kaïdara - Amadou Hampâté Bâ

Recueils de poèmes - Léopold Sédar Senghor

Le ventre de l'Atlantique - Fatou Diome

LA COMPAGNIE - LE MARILÙ COLLECTIF

Créé en 2018, et implanté depuis 2020 à Rouen, Le Marilù Collectif - en référence au prénom d'une des "témoins" interrogés dans *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin - est un jeune collectif d'artistes fondé autour du désir de porter le réel au plateau pour tenter de comprendre et interroger les individus qui constituent notre société.

Dans une démarche active de rencontre avec différents milieux sociaux et culturels, nous travaillons à partir de témoignages, sur plusieurs territoires, et avec des comédien.nes professionnelles et non-professionnelles d'origines différentes. Nous nous intéressons aux gens dans leur entièreté et leur authenticité, et souhaitons mettre en lumière leurs paroles et leur individualité en les conviant à venir se livrer sur scène. Il s'agit avant tout de rendre compte, sans dénoncer, de vérités plurielles, multiples, mais qui nous concernent tous, afin d'éloigner le jugement de soi et des autres. Nous ne souhaitons pas, à travers nos spectacles, défendre un point de vue plus qu'un autre, ou une opinion politique mais faire se rencontrer les individualités constituant notre société.

Accepter de les voir et de les entendre est un pas qui nous semble nécessaire pour faire société. Notre collectif a pour objectif de tisser du lien, de réveiller les consciences. Ce théâtre ne se veut pas réservé à une élite, mais au contraire, doit réunir et inviter ce public que l'on voit peu dans les salles de théâtre, à se reconnaître lui aussi. Il a pour but d'être diffusé le plus largement possible, faire que les différents milieux sociaux se rencontrent.

La forme que nous utilisons à cette fin est ce que nous appelons un "Théâtre-Vérité". Pour cela, le collectif s'enrichit d'artistes maîtrisant d'autres disciplines que le théâtre, en particulier les médias traditionnels du documentaire, comme la vidéo et les enregistrements radiophoniques. Ses méthodes de travail, quant à elles, s'inspirent de la sociologie.

Margot Tramontana, metteuse en scène et fondatrice du Marilù Collectif, est à l'initiative du concept de "Théâtre-Vérité", méthodologie grâce à laquelle elle a déjà mis en scène plusieurs spectacles, et est habituée à mener des projets de spectacle avec des publics en situation de précarité.

Libérer la parole

Les Héritiers se veut une expérience de libération de la parole. Nous souhaitons encourager à parler de soi, et à écouter les autres parler d'eux et elles, pour lutter contre la solitude, la culpabilité, et s'inspirer les un.e.s des autres.

Comme dans les autres créations du Marilù Collectif, en donnant la parole à des personnes qui ne sont pas comédiennes de formation, nous espérons inviter d'autres personnes à libérer leur propre parole. Notre théâtre cherche à créer des échos chez les spectateur.ice.s : ces dernier.e.s trouvent des résonances avec leurs propres expériences mais la mise à distance que permet la représentation théâtrale crée l'opportunité de prendre du recul et d'engager ainsi une meilleure compréhension de soi. Les protagonistes deviennent un exemple pour les spectateur.ice.s et les encouragent à dire, à leur tour, ce qui est tu, ce que trop souvent on étouffe en société, par peur, par honte, par incompréhension. La libération de la parole s'avérerait ainsi positivement contagieuse : un puissant pouvoir pour tous.

Faire société

Permettre à Bilal ou encore d'autres jeunes de quartiers de participer à une création théâtrale, c'est enfin les aider à leur redonner leur place dans la société. C'est, en les rendant visibles, en leur donnant l'occasion de prendre la parole en leur nom devant un public, qu'ils et elles pourront retrouver confiance et se dire qu'ils et elles sont légitimes à parler, à exister.

C'est aussi créer la possibilité d'une rencontre. Nous cherchons à rendre compte, sans dénoncer, de vérités plurielles, multiples, mais qui nous concernent tous, afin d'éloigner le jugement de soi et des autres. Nous ne souhaitons pas, à travers nos spectacles, défendre une opinion politique ou un point de vue plus qu'un autre, mais faire se rencontrer les individualités constituant notre société.

Dans les pièces que nous créons, les comédien.ne.s ne créent pas l'illusion que le public n'est pas là : régulièrement, ils et elles s'adressent directement au public, leur posent des questions, voire les invitent à participer au spectacle le temps d'une danse ou d'une chanson. Nous cherchons ainsi à ce que le théâtre ne soit plus un simple lieu de représentation où l'action dramatique se déroule sous les yeux des spectateur.ice.s, mais un lieu d'échange où les

spectateur.ice.s seraient actif.ve.s, délivré.e.s du poids de « la représentation », libres s'ils et elles le veulent de répondre, commenter, agir, en un mot : participer. Nous signifions ainsi notre volonté de rompre avec la solitude contemporaine et de reconstruire du lien social, du vivre ensemble.

Notre théâtre ne se veut donc pas réservé à une élite, mais au contraire, veut réunir, inviter ce public que l'on voit peu dans les salles de théâtre à se reconnaître lui aussi, faire que les différents milieux sociaux se rencontrent.

Pour un « Théâtre-Vérité » : entre témoignage et fiction critique

Le Marilù Collectif développe depuis ses débuts une démarche artistique et politique que nous appelons « Théâtre-Vérité », et que l'on peut associer au genre théâtral contemporain du Théâtre du réel.

Le Théâtre du réel interroge les notions de vérité et de véracité au théâtre, en utilisant et en manipulant consciemment aussi bien la fiction que la non-fiction. Ce genre tente de nouer des rapports explicites avec le réel en privilégiant le dialogue entre fiction et non-fiction.

Il se caractérise par ses emprunts à la performance :

- Il met en scène des acteur.ice.s de la société civile, professionnel.le.s du spectacle ou non, et qui sont invités sur scène en tant que “témoins” pour jouer leur propres rôles.
- Il s'adresse directement au public, sans recours au “4ème mur” qui, au théâtre classique, sépare souvent le public “réel” d'un espace scénique “fictionnel”.
- Il met l'accent sur la présence du corps sur scène.

Par ailleurs, le Théâtre du réel intègre des sources authentiques (témoignages oraux, archives...) et contient donc une dimension documentaire importante. Enfin il tente de rendre visible son processus de production au travers l'œuvre finale.

Pour fabriquer son « Théâtre-Vérité », le Marilù Collectif fait appel d'autres médiums que le théâtre, en particulier les médias traditionnels du documentaire, comme la vidéo et les enregistrements sonores. Ces outils permettent de rendre compte du processus de production mais aussi de la véracité de ce qui est dit sur scène.

*« I : Il ne s'agit plus seulement de dépeindre le monde. Il s'agit de le changer.
Le but n'est pas de représenter le réel, mais de rendre la représentation
elle-même réelle. »*

Le Nouveau Manifeste de Gand, Milo Rau

L'équipe

Margot TRAMONTANA

Directrice Artistique, Metteuse en scène, et Comédienne



Après l'obtention de son baccalauréat, elle intègre la classe préparatoire au Lycée Carnot à Paris et obtient le concours de l'Audencia, École de Commerce à Nantes. Elle se tourne finalement vers le spectacle vivant.

Elle commence une formation au Cours Simon, puis intègre le Studio de Formation Théâtrale. Elle rencontre Marceau Deschamps-Ségura avec qui elle jouera *le Songe d'une nuit d'été* (Théâtre de l'Aquarium et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique), puis sous sa direction dans *Iphigénie* de Racine (Théâtre des Célestins à Lyon). Elle continue à se former lors de stages au Théâtre National de Toulouse sous la direction de Galin Stoev, et un autre avec Xavier Gallais et Philippe Calvario). Depuis 2019, elle a joué sous la direction d'Hugo Kuchel dans *Rêves* au CNSAD et dans *Petite goutte d'eau deviendra grande*, spectacle pour enfants (Petit Molière 2013). Elle découvre l'écriture, la mise en scène et la direction d'acteur en créant le Marilù Collectif et sa première pièce *Chronique d'un été 2018* en 2018. Actuellement elle travaille à sa deuxième création, *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse*.

Parallèlement à ses créations avec des comédiens professionnels, elle monte des projets de réinsertion sociale et professionnelle par le théâtre avec des personnes souvent isolées et précarisées. La finalité de ces projets sont des créations dans lesquelles ces personnes viennent porter leur propre témoignage sur scène. Par ces créations, elles tentent de rendre visibles, ceux qu'on invisibilise, ceux qu'on ne veut pas voir ni entendre. Ainsi, en 2021, elle mène le projet *Paroles d'une jeunesse : Rêver et Travailler* avec six jeunes de quartiers prioritaires au Centre André Malraux et à la MJC Rive Gauche à Rouen, grâce au soutien de Quartiers Solidaires 2020, de la Cité Éducative et de la Ville de Rouen. Elle y mène des ateliers au cours de l'année 2021 et crée un spectacle dans lequel ces jeunes prennent la parole sur leurs rêves, professionnels et personnels, leur vision du monde, et témoignent de leurs difficultés et doutes. Ce projet a été reconduit trois années consécutives.

ANOUAR SAHRAOUI

Comédien



Anouar Sahraoui est un comédien originaire de Val de Reuil dans l'Eure.

C'est à 25 ans qu'il commence le théâtre au conservatoire de Rouen en option art dramatique où il y apprend les arts du chant, de la danse, de l'escrime et le métier de comédien. Pendant cette formation, il écrit une pièce intitulée "l'incroyable histoire d'anwar le nwar" où à travers un conte inspiré de sa vie, il questionne l'identité et la notion de réussite sociale.

À la fin de sa formation théâtrale, il est engagé comme interprète dans le projet de Marcial di Fonzo et Frédérique Loliée "matériaux shakespeare GLOUCESTER TIME" ainsi que sur la création de thierry Lachkar « psychothérapie d'un indien des plaines ».

Il intègre le collectif Marilù en novembre 2021 dans le cadre d'un projet d'insertion socio-professionnel intitulé « parole d'une jeunesse: rêver et travailler » en tant qu'intervenant et il s'implique dans des interventions socio-culturels au sein de sa ville d'origine.

En septembre 2022, il intègre la troupe de la comédie de Caen, dirigée par Marcial Di Fonzo Bo pour la nouvelle création de Mélanie Leray « Le mérite ».

FLORENT HOUDU

Vidéaste



Florent Houdou est vidéaste, créateur sonore et comédien.

Il commence ses études en suivant une formation de BTS audiovisuel en 2004. Parallèlement à son métier de monteur audiovisuel, il étudie le théâtre dans un conservatoire d'art dramatique à Paris et s'installe à Rouen pour travailler avec des metteurs en scène normands.

Dans le domaine de l'image, Florent réalise de nombreuses bande-annonces et captations dans le spectacle vivant et des vignettes vidéos pour les théâtres, notamment le théâtre de l'Étincelle à Rouen, qui lui fait la commande de nombreuses pastilles autour des résidences des artistes invités.

Il est approché en 2017 par le collectif de plasticiens « *Nos années Sauvages* » pour la réalisation de la vidéo permanente du musée de Grugny, « *Quatre saisons à Grugny* ». Ce film lui a permis de rencontrer Label Scène pour lequel il tournera un mini-documentaire sur des Apprentis en CFA à Rennes en 2020.

Depuis 2019, il collabore souvent avec la compagnie Happy People And Co en partenariat avec Amnesty France.

Aussi, il signe en 2015 l'univers sonore du spectacle « *Le Songe d'une nuit d'été* » de Catherine Delattres, et depuis, travaille sur les créations du collectif « *Les Tombés des Nues* »

CLÉMENT BAUDOUIN

Scénographe



Clément Baudouin est originaire de Normandie. Il est formé jeune au théâtre et nourrit très vite l'envie de vouloir travailler dans le spectacle vivant. Adolescent il lie ses études à sa passion, et entre en 2012 à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Paris, à 17 ans seulement, et intègre le parcours « art du mouvement ». Il suit une formation large et diversifiée, qui lui permet de rencontrer les arts du cirque, la danse... Il débute son activité d'interprète contemporain en travaillant avec des metteurs en scène et des chorégraphes comme Dominique Boivin, Toméo

Verges ou encore Jean Benoit Mollet. En 2015 il intègre un Master à l'Université Paris 8 pour y faire de la recherche chorégraphique. En parallèle, il participe à la création de jeunes compagnies et collectifs dans lesquelles il fait ses débuts en tant que chorégraphe et peintre. Aujourd'hui, ses pratiques d'interprète et de scénographe tentent de se mêler et de s'affirmer à travers des créations pour le spectacle vivant.

En tant que scénographe, il travaille en étroite collaboration avec le CPR, ça peut R'sservir, une association normande qui collecte, récupère tous types de matériaux, les valorisent en les recyclant, les transformant et fabrique des décors, matériels techniques à destination de compagnies théâtrales, d'associations œuvrant dans le domaine artistique.

Cette association regroupe des constructeurs scénographe, plasticiens et fabrique depuis 2019, des décors en matériaux 100% recyclés.

Créations du Marilù Collectif

- 20 septembre 2024 - *Ces gens-là* - Espace Bourvil - Franqueville-Saint-Pierre (76)
- 28 mai 2024 - *Ne rien laisser perdre de ma jeunesse* - Théâtre de l'Étincelle (76)
- 29 mars 2024 : *Ces gens-là* - Théâtre de Duclair (76)
- 6 février 2024 : *J'avais 13 ans...* - Assemblée Nationale (Paris)
- Novembre 2023 : Création de *J'avais 13 ans...*
Soutenu par la DRAC, le Département de la Seine-Maritime, la Région Normandie le Contrat de Ville de Dieppe, La Mission Locale, le Dispositif JAVA, le Crédit Agricole, le Collège Jean Cocteau (Offranville), le Collège Georges Braque (Dieppe) et le Lycée Jehan Ango (Dieppe)
10 novembre : Première au Conservatoire de Dieppe
14 novembre - Drakkar
16 novembre - Casino de Dieppe
- Juin 2023 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (III)*
Théâtre de l'Étincelle (Rouen) ; Centre André Malraux (Rouen) ; La Factorie (Val de Reuil) ; La Graine (Rouen)
Soutenu par la Cité Éducative
- 24 mars 2023 : Projection du documentaire *Ces gens-là* - DSN Dieppe Scène Nationale (Dieppe)
- 22 mars 2023 : *Ces gens-là* - Drakkar (Dieppe)
- 8 Mars 2023 : *Ces gens-là* - Département de la Seine-Maritime (Rouen)
- Décembre 2022 : *Ces gens-là*
Partenaires : Département de la Seine-Maritime, Festival Terres de Paroles, Ville de Dieppe, Plan Local d'Insertion à l'Emploi de Dieppe, Délégation Départementale aux Droits des Femmes, Conservatoire Camille Saint-Saëns (Dieppe), la Scène en Mer (Belleville-sur-Mer), la Maison Jacques Prévert (Dieppe)
- Avril 2022: *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (II)*
Partenaires : Centre André Malraux, La Graine (Rouen) , la Cité Éducative, Quartiers Solidaires
- 2021 : *Paroles d'une jeunesse : rêver et travailler (I)*
Partenaires : Centre André Malraux (Rouen), Quartiers Solidaires et Contrat de Ville

- 2019 : *Chronique d'un été 2019*
Théâtre El Duende (Ivry)
Centre Paris Anim' La Jonquière (Paris)

CONTACT

Par mail :

marilucollectif@gmail.com

Par téléphone :

Margot Tramontana - 06 73 51 56 65

Sur les réseaux sociaux :



<https://www.facebook.com/marilucollectif>



<https://www.instagram.com/marilucollectif/?hl=fr>

SITE INTERNET : <https://marilucollectif.fr/>